

La crise a-t-elle changé l'enseignement de l'économie ?

La crise a accru le désir des élèves de **mieux comprendre les mécanismes** de ce phénomène mystérieux. A la rentrée 2009, mes lycéens de 1ere STG m'ont fait promettre de travailler les mécanismes de la crise en cours d'année. J'y ai donc fait référence chaque fois que j'ai pu, par exemple lorsque nous avons travaillé le rôle de l'État, ou le fonctionnement du marché.

De plus, cette crise a montré l'impérieuse nécessité de faire connaître les mécanismes de la crise aux jeunes citoyens. D'ailleurs Joseph Stiglitz, dans une interview donnée à *Alternatives économiques* en avril 2010, montre bien que les experts risquent de s'enfermer dans les représentations de la réalité à la fois fausses et imprégnées d'idéologie. **Les citoyens doivent avoir suffisamment de formation critique** pour prendre du recul par rapport à des soi-disant fatalités ou évidences.

D'autant que le **débat politique porte sur des éléments économiques**. Par exemple, faut-il conduire une politique de rigueur pour régler le déficit public ou au contraire assurer une relance de la demande ?

- Partie 1 : Quelle est la place de l'enseignement de l'économie dans le second degré ?
Partie 2 : Pourquoi l'enseignement de l'économie en section STG est-il méconnu ?
Partie 3 : Y a-t-il une spécificité de l'enseignement économique en STG ?
Partie 4 : Quelle pédagogie pour que l'enseignement en STG forme à l'esprit critique ?

Partie 1 : Quelle est la place de l'enseignement de l'économie dans le second degré ?

Nous allons étudier cette question sous l'aspect quantitatif puis qualitatif.

Globalement, en 1ere et terminale, la moitié des élèves étudient l'économie. 16% en ES, 15% en STG et 14% en lycée professionnel. On voit qu'environ **un tiers des lycéens étudient l'économie** grâce à la **filière STG**.

Pour autant, est-ce la même économie ? Dès la seconde, prétendument indifférenciée, l'économie se décline en deux programmes différents :

- SES, dans l'esprit de la première et terminale ES, est enseigné par des professeurs de sciences économiques et sociales
- PFEG, dans l'esprit de la première et terminale STG, est enseigné par des professeurs d'économie et gestion.

Dans la filière technologique, les lycéens étudient la comptabilité et finance d'entreprise, la mercatique (marketing), la communication ou l'informatique environ 8 heures par semaine et l'économie, le droit et le management pendant 6 heures hebdomadaires. **Ces trois disciplines donnent un cadre aux enseignements technologiques** parce qu'étudier les organisations n'a de sens que dans un cadre global.

Partie 2 : Pourquoi l'enseignement de l'économie en section STG est-il méconnu ?

Quand je dis à un collègue de maths ou de français que je suis professeur d'économie dans mon lycée, il me répond « Ah d'accord, tu enseignes en ES, comme Gilles ! » et il est surpris et dubitatif quand je lui décris notre rôle en STG.

Pendant une dizaine d'années, mon proviseur qui avait pourtant demandé la création d'une filière « G » (précurseur de la STG), présentait les collègues : Mme S. professeur de philosophie, M. L. professeur d'anglais, Mme Cordesse professeur... euh... et je devais finir sa phrase tant ce que j'enseignais lui paraissait mystérieux.

Pourquoi cette méconnaissance ?

Essentiellement parce que la filière STG est dévalorisée. Nous allons analyser quatre éléments qui contribuent à cette dévalorisation :

- **La hiérarchie des filières est dénoncée** par tout le monde : le Ministère autant que des sociologues de l'éducation. En effet, Beudelot et Establet, ou François Dubet démontrent que plus l'orientation est précoce, plus les filières sont hiérarchisées et moins le système est globalement efficace. Il faut donc retarder les orientations et organiser des tronc communs les plus longs possibles.

Voilà pour les intentions. Mais quand le ministère réforme les 2ndes, il crée deux enseignements d'économie : un est qualifié de scientifique (SES), et pas l'autre (PFEG, principes fondamentaux d'économie et gestion). **Il recrée donc une hiérarchie !**

-Sommes-nous encore influencés par **le mépris de la technique qui date des Grecs** ? Le travail, donc l'intervention sur le réel y était réservé aux esclaves. On sait pourtant depuis la Renaissance et Francis Bacon qu'il n'y a **pas de séparation entre l'action et la pensée**. «Ce ne sont pas des ailes qu'il faut ajouter à l'entendement, précisait-il, mais du plomb». Pour lui, la science est un mélange d'induction et de déduction, d'empirisme et de rationalisme.

- Au printemps 2010, un grand quotidien de gauche a publié une tribune libre expliquant que l'enseignement de SES serait « libérateur » et **PFEG serait « docilisant »**. Ce reproche plus subtil est fait à notre filière : étudier l'entreprise permettrait de préparer une main d'œuvre docile pour le patronat. Pourtant, **c'est la façon d'étudier un objet et pas l'objet lui-même qui est aliénant**. De plus, le mode d'apprentissage est aussi important que ce qu'on apprend. "*Tout apprenant est un constructeur*" écrit Piaget.

-**La composition sociale de nos classes** joue aussi dans l'ignorance de nos enseignements. Les enfants des familles d'ouvriers et d'employés sont plus nombreux en STG que dans les sections générales. On compte 38% d'enfants de milieux défavorisés en STG contre 22% en sections générales. On évalue à 32% en STG les enfants de familles favorisées pour 53% dans les sections générales. Il y a un réel déterminisme social.

Et pourtant **cette filière est rentable en termes de formation** : en effet, elle prend en charge des élèves en difficultés à la fin de la 2nde. Ils réussissent au baccalauréat à plus de 80%. Ils représentent environ 50% des étudiants de BTS. Certains poursuivent alors en licence professionnelle. Ils ont alors une très bonne insertion professionnelle, supérieure à celle des masters 1 et des doctorants et équivalente à celle des masters 2.

Partie 3 : Y a-t-il une spécificité de l'enseignement économique en STG ?

En économie comme dans les autres disciplines, injonction nous est faite de faire appel à une **pédagogie inductive**. Il serait bon de partir du concret pour aller vers l'abstrait. L'approche déductive (de l'abstrait au concret) serait à réserver aux filières générales. Le prétexte donné est qu'il y aurait plusieurs formes d'intelligence. Le rapport Sarrazin de janvier 2010 sur la filière technologique explique qu'il y a une forme d'intelligence abstraite en filière générale, technique en filière professionnelle et « entre les 2 » pour la filière STG. C'est ce partage en trois catégories qui justifierait l'existence de notre filière.

Cette hypothèse de l'existence de trois formes d'intelligence est aberrante. Pour Stella Bruck, « L'opposition concret / abstrait est « une ornière confortable dans laquelle [la pédagogie peut] confortablement s'installer¹. »

L'intelligence est un processus, elle se construit, elle est multidimensionnelle. Les élèves de STG n'ont pas d'intelligence spécifique. Simplement, **l'enseignement scolaire repose sur des pré-requis culturels** qu'ont acquis les enfants de cadres. Ces compétences se construisent à la maison en réalisant des puzzles, des labyrinthes des quizz, en visitant des musées, etc. Elles sont naturellement

¹In Si 7=0, *quelles mathématiques pour l'école ?*. Stella Bruck

apportées par les études longues des parents. Les jeunes issus d'autres milieux n'ont pas forcément bénéficié de ces apprentissages-là dans leur famille. Pour cela, ils ont besoin de l'école. En STG, nous prenons en compte ce rapport au savoir différent.

Stéphane Bonnery, chercheur en sciences de l'éducation, démontre que le lycée doit prendre en compte le rapport au savoir des plus nombreux. C'est son rôle social.

Au final, on peut considérer qu'il n'y a pas lieu d'enseigner l'économie différemment en STG. Simplement, comme nous nous adaptons à notre public, nous constituons **un groupe de niveau, source d'une seconde chance pour les élèves.**

Partie 4 : Quelle pédagogie pour que l'enseignement en STG forme à l'esprit critique ?

Nous nous contenterons de quelques interpellations :

-Poser les grands problèmes contemporains est incontournable. Il faut éviter l'enlèvement dans les situations de type « proches de l'élève » dont Stella Baruck a démontré les pièges dans *Si 7=0, quelles mathématiques pour l'école ?* Elle écrit : « Pas de prise en charge des problèmes domestiques des Dupont ! A part périr d'ennui, ils n'apportent rien au présent, et donc, en conséquence, au futur ».

Par exemple dans mon cours d'économie de 1ere STG, je demande :

« On dit qu'il existe des pays riches et des pays pauvres. Citez-en quelques uns. Pourquoi dit-on que certains sont riches et d'autres pauvres ? » Ils élaborent alors des critères qui permettent d'évaluer la richesse d'un pays : la production, les ressources alimentaires ou minières, le niveau de santé et d'éducation, le nombre de filles scolarisées, l'abondance des touristes, le degré de pollution. On passe alors à l'élaboration d'indicateurs chiffrés... On est loin des savoirs de la commission Stiglitz mais l'approche n'est pas si différente !

Pourtant certains manuels proposent au titre d'une soi-disant situation de recherche : « votre voisin vend des pots de peinture. Chaque semaine, il vend 100 pots à 30€ chacun. » A partir de là, on fournit quelques chiffres complémentaires et on demande de calculer la valeur ajoutée. Il suffit ensuite au professeur d'expliquer que le PIB est la somme des valeurs ajoutées et on considère que le cours est fait...

-Ce qui est intéressant est aussi ce qui est difficile. Le savoir est un barrage à franchir. Si ce barrage est placé trop bas, l'élève ne peut pas apprendre. Par exemple, la situation suivante est censée faire réfléchir des élèves de 2nde sur un circuit économique : L'énoncé est le suivant : « L'entreprise AToutBois a vendu une table et 6 chaises (modèle 2010) à la famille Martin (310€ payés par chèque) »... quelques lignes plus bas, les questions sont posées : « Qui a vendu le mobilier de jardin ? Qui reçoit le mobilier de jardin ? Qui émet un chèque bancaire ? Qui reçoit le chèque bancaire ? » Le paragraphe suivant reprend le même type de questions au sujet du salarié de l'entreprise.

Qui pourrait s'intéresser à une tâche aussi facile ? Qui pourrait comprendre le concept de circuit à travers ces exemples aussi parcellisés ?

Dans mon cours de 1ere STG, je demande aux élèves d'examiner et de mémoriser un circuit économique (suffisamment élaboré) reproduit dans leur manuel pendant une dizaine de minutes. La prise de notes est interdite. Ensuite, en groupes de 4 ou 5, ils doivent le reproduire sur une grande affiche de la façon la plus complète possible et rédiger un commentaire explicatif. Ensuite, il y a une présentation orale où le lycéen jouant un « conférencier » explique les résultats élaborés et justifie la représentation du système économique par un circuit. J'interviens ensuite pour compléter ou contredire l'apport de ces « experts » avec des contenus de cours.

-Les repères théoriques sont des facilitateurs d'apprentissage. Par exemple, lorsqu'on étudie les grandes fonctions de l'État, dès le niveau de 2nde, mettre en travail quelques éléments de base de la théorie libérale et d'autres de l'approche keynésienne va permettre de recentrer sur des mécanismes économiques des débats qui pourraient apparaître comme politiques. Les théories

n'apparaissent dans les programmes qu'après le bac. Pourtant les collègues témoignent qu'ils les introduisent dans leurs classes, dès la 2nde parce qu'elles clarifient les notions et évitent les brouillages.

-Le rôle paradoxal du professeur est de se rendre inutile. C'est ce que démontre bien Jacques Rancière dans *Le maître ignorant*. L'enseignant doit favoriser la découverte du cours écrit par les élèves. Ceux-ci doivent être conscients que le savoir est dans les livres et pas exclusivement dans la tête de leur professeur. Pour cela **les manuels doivent fournir des cours**. En effet, de plus en plus, les manuels scolaires proposent des textes avec des questions ou des schémas, mais le cours est réservé exclusivement à l'enseignant. Les lycéens doivent apprendre à se former tout au long de leur vie. C'est le rôle du professeur de les rendre autonomes. De plus, comment réagit un élève, distrait pendant quelques minutes de dictée du cours ? Que peut-il faire le jour où il a du se rendre chez le dentiste ? Le professeur doit jouer le rôle de passeur vers le savoir et pas de barrage entre le savoir et l'élève.

-Pour travailler le sens, donner des contenus aux enseignements économiques, il faut **bannir les textes à trous, les écrits parcellaires, les cours sous forme de « faux dialogues »**, etc. Il faut mettre les lycéens en situation de produire de la pensée sur le monde, seuls et en interaction avec leurs pairs.

-Enfin, pour enseigner l'économie de façon critique, les programmes ne doivent être ni pléthoriques, ni excessivement académiques. Les plages de travail doivent être suffisamment longues. Certains cours doivent être dédoublés pour que les lycéens aient accès à des postes informatiques, qu'ils puissent travailler en projets, etc. Hélas, **c'est exactement le contraire qui a été mis en place en 2nde en PFEG**.

Ce qui est valable pour l'enseignement de l'économie en STG l'est peut être pour d'autres formations, en période de crise, ou non.